



Centre de formation  
du Richelieu

Commission scolaire  
des Patriotes



**FRANÇAIS LANGUE D'ENSEIGNEMENT**

**ACTIVITÉS D'ÉCRITURE AUTOUR DE LA NOUVELLE LITTÉRAIRE**

**FRA 4062**

**CAHIER DE L'ÉLÈVE**

**Nom :-----**

**Niveau :-----**

## ACTIVITÉS D'ÉCRITURE AUTOUR DE LA NOUVELLE LITTÉRAIRE

### D) Les figures de style :

#### A) Définition :

La phrase littéraire se distingue de la phrase courante par un emploi différent du langage. Pour rendre son texte plus expressif, plus captivant, plus beau, un auteur a recours à diverses figures de style. L'emploi de ces procédés dans un contexte précis crée des significations particulières.

Figure de style	Procédé + exemple
L'antithèse	Deux termes de sens contraires à l'intérieur d'un même énoncé <b>Ex : Usée à l'adolescence, elle rayonnait à soixante ans. Elle me jeta un regard fulgurant et , dans ses yeux brûlants et glacés, je perçus de la colère.</b>
L'apposition	Consiste à juxtaposer deux mots ou deux groupes de mots (noms et pronoms) de manière à mettre en évidence le sujet dont on parle <b>Ex : Jean, son grand frère, lui a appris à pêcher la truite.</b>
L'apostrophe	Interpellation d'une personne ou d'une chose personnifiée. <b>Ex : Entre enfant , ne reste pas sur le pas de la porte...</b>
La comparaison	Les deux termes, comparé et comparant, sont présents et explicitement rapprochés par un mot (comme, tel) <b>Ex : Les voix des enfants sont gaies comme des chants d'oiseaux. Il avance plus lentement qu'une tortue.</b>
L'ellipse	Suppression d'un mot qu'exigerait la grammaire ou d'un élément du récit <b>Ex : La Saint- Jean (La fête de la Saint- Jean) Son frère aime les films d'horreur, lui aussi.(aime ce genre de films)</b>
L'énumération	Disposition suivie de termes pour renforcer une idée <b>Ex : Un des mousquetaires portait des bottes, une cape et un sabre.</b>

L'euphémisme	Figure qui consiste à atténuer le sens d'un mot en le remplaçant par une expression moins brutale <b>Ex : Vous prenez de l'âge.</b> (Vous vieillissez) <b>Parbleu, il a failli s'étouffer!</b> (Mon Dieu )
La gradation	Succession de termes d'intensité croissante ou décroissante <b>Ex : Elle se précipite vers son enfant, court, vole pour l'empêcher de tomber.</b> (gradation ascendante) <b>Il vocifère, crie puis chuchote lorsqu'il se rend compte qu'on le regarde.</b> (gradation descendante)
L'hyperbole	Figure d'exagération, énoncé dans lequel l'expression dépasse la pensée <b>Ex : Un torrent de larmes.</b>
L'inversion	Modification de l'ordre habituel des mots <b>Ex : Gauche et timide, l'élève s'avança dans la classe.</b>
L'ironie	Consiste à employer des mots pour dire le contraire de ce que l'on veut exprimer <b>Ex : Ce voleur est d'une honnêteté !</b>
La litote	Elle consiste à dire peu pour suggérer beaucoup. Le verbe est souvent à la forme négative <b>Ex : Ce fromage n'est pas mauvais.</b> <b>Cette personne ne m'est pas antipathique.</b>
La métaphore	Elle remplace une réalité par une autre. Le mot de comparaison est absent ; parfois le comparé l'est aussi <b>Ex : Tout ce que j'ai pu écrire , je l'ai puisé à l'encre de tes yeux</b> (F. Cabrel)

La métonymie	<p>L'être ou l'objet ne sont pas nommés. On utilise un nom qui lui est proche : son contenant, sa cause, son origine, son instrument ou son symbole</p> <p><b>Ex : Boire un verre.</b> ( le contenu )  <b>Il vit de son travail.</b> ( l'argent qu'il en retire)  <b>Cette famille se retrouve sans toit.</b> (maison)  <b>Toute la ville est en liesse.</b> (les habitants)</p>
L'onomatopée	<p>Figure de style dans laquelle les mots font entendre par leurs sons les bruits qu'ils expriment</p> <p><b>Ex : Le tic-tac de l'horloge.</b>  <b>Le cliquetis des clés.</b></p>
Le paradoxe	<p>Figure de style qui consiste à rapprocher des mots qui paraissent incompatibles</p> <p><b>Ex : Je ne sais rien mais je dirais tout.</b>  <b>L'université forme des chômeurs diplômés.</b></p>
La périphrase	<p>Développement d'un seul mot en un groupe de mots présentant le même sens</p> <p><b>Ex : L'astre des nuits.</b>(la lune)  <b>Le frère de mon père.</b> (mon oncle)</p>
La personnification	<p>Un objet, un être inanimé devient une personne</p> <p><b>Ex : Les arbres étendent leurs bras dans la forêt amazonienne.</b>  <b>Le soleil se lève et se couche chaque jour.</b></p>
Le pléonasme	<p>Redondance, addition d'un terme dont le sens est déjà présent dans l'énoncé</p> <p><b>Ex : Un petit nain.</b>  <b>Sortir dehors.</b>  <b>Je l'ai vu de mes propres yeux.</b></p>
La répétition	<p>Redoublement d'un mot ou d'une expression pour renforcer la pensée ou l'impression</p> <p><b>Ex : Je l'ai vu, de mes yeux vu.</b></p>
La suspension	<p>Consiste à laisser une idée, une phrase en suspens de façon à créer un sous-entendu, à mettre en relief une idée simple</p> <p><b>Ex : Vous savez, chacun fait ce qu'il peut...</b></p>

## **B) Identification des figures de style dans un texte :**

*Lisez le texte suivant et identifiez les figures de style dans les phrases soulignées.*

### **LA ROUQUINE**

Il faisait chaud. Les petits ânes trottaient sec. Des carrioles bondées s'emballaient dans un essaim de mouches blondes. Quelques piétons pressaient le pas, s'interpellaient à tue-tête. Il y avait même des paysans endimanchés qui poussaient leur femme en brouette. À l'entrée du village, une banderole d'andrinople claquait entre deux piquets de bois blanc :

### **FOIRE DE LAGRAULIÈRE**

Année 1670

Clarissou Peyrelevade dépassa les premières maisons du torchis et de poutres. Les fenêtres étaient ouvertes. Par leur embrasure, on apercevait de vastes chambres vides où luisait la face diabolique des cuivres.

Tout villageois en âge de se traîner sur ses jambes se trouvait déjà sur la grande place. Face à l'église, la foire battait son plein. Un rempart de barriques et de tréteaux contenait la foule. Sans égard pour ses atours, Clarissou Peyrelevade se glissa dans cette masse mouvante et suante qui riait, criait et jouait des coudes.

Il y avait là des commères aux figures spongieuses et aux fichus troués, des pucelles flexibles au davantal fleuri, des paysans vêtus de droguet bleu foncé, les braies enfoncées dans leurs bas de laine et la tête coiffée d'un chapeau à calotte ronde. Il y avait là des gosses en haillons et des servantes à cornette blanche. Il y avait là des cavaliers à buffle et à hongrelaine et des messieurs en culottes « à pont-levis ». La voix des marchands couvrait le bruit des semelles et le son aigret des fifres et des hautbois.

- Approchez! Approchez de moi... Je vends moins cher et meilleur poids !

Les étalages de fortune ployaient sous le chargement des draps, des pannes, des fourrures, des dentelles en point de Tulle, des chaudrons, des griaies, des chauffe-lits, des bourses de cuir et des aumônières, tout cela pêle-mêle et pour presque rien. La joie de ce grand jour paraissait inépuisable. Clarissou Peyrelevade ferma les yeux, étourdie, et les rouvrit sur une rangée de boudins gras et tristes. Quelqu'un riait si fort à ses oreilles qu'elle fut prise, elle aussi, de rire et cacha son visage dans ses mains. Mais, déjà, la marée humaine l'entraînait vers la principale attraction de la place.

Ces messieurs les négociants en cheveux avaient établi leurs boutiques contre le mur même de l'église. Ils étaient deux. Leurs estrades étaient tendues de drap rouge et surmontées d'un baldaquin branlant. Au centre, un fauteuil et une table, chargée de ciseaux, de rasoirs et de fioles savantes. À droite et à gauche, des coffres ouverts sur une effervescence de dentelles, de bonnets, de robes et de mouchoirs.

La confrérie des marchands de cheveux régnait, à cette époque-là, sur tous les cuirs chevelus de France. Le célèbre Binet, créateur des « binettes » et

**fournisseur du roi, affirmait qu'il dépouillerait toutes les têtes du royaume pour garnir celle de son souverain.** Grâce à l'industrie des barbiers- perruquiers, les toisons artificielles s'enflèrent jusqu' à peser près de deux livres et valoir plus de mille écus. Louis XIV lui-même, bien que pourvu d'une chevelure abondante, acceptait des perruques à jour, où passaient les quelques mèches de cheveux dont il n'avait pas voulu ordonner le sacrifice. **Cette profusion de perruques ne s'alimentait qu'au détriment des crinières naturelles de la province.** Les têtes de femmes vivantes et mortes étaient mises contribution. **Une marée de poils se retirait lentement des campagnes, abandonnant des surfaces glabres, des îlots chauves, des grèves de cailloux bien léchés.**

Lagraulière, en Limousin, était un centre important de ramassage de poils et ses marchands étaient réputés pour leur générosité et pour l'habileté de leur coupe. **Au reste, des pancartes nombreuses renseignaient les badauds sur les mérites exceptionnels de ces écumeurs de crânes :**

*On a toujours trop de cheveux.  
On n'a jamais assez d'atours.  
Maître Labrousse coupe vite  
Et paye en toilettes de Paris*

Ou bien :

**Le cheveu coupé repousse  
Plus vite que le sou perdu.**  
*Fais-toi tondre chez Labrousse.  
Que tu sois brune, blonde ou rousse.*  
**Il s'engage à payer son dû  
Au crâne qu'il aura tondu**

Ou encore :

**Femme chauve et bien vêtue,  
Vaut mieux que pauvre et chevelue.**

Signé: LABROUSSE.  
Maître barbier-barbant, fournisseur  
de la Cour, du clergé et de toutes  
les personnes honnêtes du royaume.

**Labrousse était un grand homme maigre, livide, au nez en fer de hache et à la perruque bouclée.** Une rhingrave couleur rouille, à galons dorés, flottait autour de sa carcasse sèche.

- **Piaous ! Piaous ! Cheveux! Cheveux!** Approchez ! hurlait-il d'une voix enrouée. Votre fortune est sur votre tête, et vous vivez sans en tirer profit. Qu'est-ce que la chevelure, mes mignonnes ? Le siège de la vermine, de la moisissure, des petites plaies croûteuses et des échauffements cérébraux. **Elle est la cause**

de tous les maux dont les femmes ont coutume de se plaindre et qui ont noms; vapeurs, vertiges, tiédeurs, frissons, spasmes, convulsions et hallucinations printanières. Et voici que moi, Labrousse, je m'offre à vous débarrasser de ces menus ennuis qui minent votre santé. Et non seulement je m'offre à vous en débarrasser, mais je ne veux aucun salaire pour ma peine, mais je vous propose mille cadeaux charmants qui réveilleront la jalousie de vos maris et le dépit de vos gentilles compagnes. Venez, mesdames et mesdemoiselles, gravissez cette estrade et confiez-moi le soin de vous rendre bien portantes et gracieusement attifées. Piaous ! Rejeter mon invite, c'est vous préparer un cortège de regrets pour l'année... Entrez, mesdames... Entrez !

Devant Clarissou, une jeune femme poussait sa voisine du coude et riait à petits roucoulements confus.

- Vas-y, grosse bête! lui disait sa compagne.

- Non, non, je n'ose pas...

- Ton mari te l'a bien permis...

Elle rougissait, secouait le front et tordait son tablier à deux mains :

- Devant tout ce monde !

Labrousse dressa le menton et cloua d'un regard cette proie palpitante ;

- Venez, venez, ma libellule! Je vous laisserai deux gracieuses mèches sur le devant et vous aurez des atours de grande dame !

La jeune femme baissa les yeux, murmura quelques mots à l'oreille de son amie et gravit l'escalier de planches. Clarissou pensa qu'elle eût bien aimé troquer sa tignasse rousse contre une robe qui fût véritablement à son goût. Mais son mari, le gros Barnabé Peyrelevade, cuisinier de M. de Saint-Cirgues, s'était opposé à ce qu'elle sacrifiât une parure naturelle dont il tirait vanité.

Désenchantée et lasse, Clarissou reprit sa promenade et s'avança vers le deuxième marchand. Ce barbier-là était un petit homme bossu, vêtu d'un justaucorps écarlate et juché sur de hauts talons. Son visage était grumeleux et de couleur beige, comme une boulette de hachis. Une perruque noire, dense, luisante, vivante, dominait sa figure molle. Et ses yeux brillaient, durs, comme des éclats de diamant. Il avait une verrue sur la narine droite. C'était la première fois qu'on voyait cet étrange marchand à la foire de Lagraulière. Et les femmes se pressaient autour de lui, telles des mouches gourmandes sur une tarte. Cependant, le barbier criait d'une voix forte et pleine comme le grondement d'un tonneau roulé :

- Inutile d'approcher, mesdames ! vous ne m'intéressez pas. Et les robes somptueuses que vous voyez ne sont pas pour vous. Je n'achète que les chevelures rousses! Pour une tignasse rousse, je donnerais toutes les toilettes que vous admirez! Pour cent tignasses brunes ou blondes, je ne donnerais pas un poil de mon nez! Ne restez donc pas devant moi, brunettes échauffées et blondes affadies !

Mais les femmes ne bougeaient pas.

- Quel grossier! disaient-elles. Il pose au difficile et ses toilettes sont démodées ! Pour rien au monde je ne confierais ma tête à un inconnu, ma chère.

Tout à coup, le barbier poussa un hurlement sauvage :

- Tudieu, la belle rousse! C'est elle qu'il me faut !

De nombreuses têtes se tournèrent vers Clarissou, et elle crut défaillir de honte.

Quelqu'un murmurait dans son dos :

- La rouquine, la rouquine !...

Elle souhaita brusquement être loin de cette foire, fuir sur quelque sentier encaissé dans l'herbe fraîche, retrouver la vaste cuisine où les broches tournaient déjà pour le repas des maîtres. Elle se sentit rougir et ses jambes devinrent molles. Cependant, le barbier l'appelait toujours à grands gestes des mains, à grands éclats de voix :

- **Venez! Venez, belle entre toutes les belles !**

Il lui désignait une robe, pendue derrière lui, et qui était le centre lumineux de la boutique. Clarissou regarda la robe, et fut émerveillée. Cette robe ne pouvait être que sa robe, était déjà sa robe. La seule idée qu'une autre femme dût la revêtir un jour paraissait offensante et absurde.

**Sous ses doigts, Clarissou imaginait le glissement sec du satin, le bouillonnement aérien des valenciennes, la résistance des boutons finement ourlés. Dans ses narines était déjà le parfum de l'étoffe neuve. Et elle tendait le cou comme une assoiffée.** Il faut reconnaître que la toilette était digne d'une princesse: longue, bien prise à la taille et d'une teinte vert d'eau plus pure que le reflet des arbres dans un ruisseau de montagne. **Trois tours de dentelle mouraient en écume transparente au bord des manches. Des noeuds de velours noir descendaient des deux côtés du busc, tels des papillons piqués.** La garniture des boutons était montée sur de la soutache de ganse. Mille paillettes de jais scintillaient au bas de la jupe comme l'éclaboussement d'une vague nocturne. Et, à la ceinture, pendaient un mouchoir à glands, des gants d'Espagne parfumés et un éventail d'ivoire à dessins agrestes. Certes, d'aussi nobles atours méritaient le sacrifice d'un bon poids de cheveux, mais le mari de Clarissou était un homme de sens rassis et de volonté redoutable. **La jeune femme accorda une pensée furieuse à ce gros homme en bonnet blanc.** Elle se rappelait encore ses paroles :

- **« Je te défends de céder un seul de tes cheveux à ces croquants sans scrupules!**

Il n'y a pas de robe qui puisse payer une tignasse comme la tienne! Tu m'appartiens! Je ne te vendrai pas! »

**Elle serra les dents: l'imbécile, le triste imbécile, qui ne voyait pas plus loin que le bout de sa broche et se moquait de savoir sa femme attifée comme une gitane ou comme une dame de qualité !**

**Des larmes de rage lui montaient aux yeux** et elle écrasait ses petites mains l'une contre l'autre. Le barbier secoua tristement la tête :

- Je vois ce qui vous arrête, ma rose royale. Votre mari pousse la cruauté jusqu'à vous interdire d'échanger vos cheveux contre des colifichets qui vous rendraient heureuse! Je ne veux pas attaquer ici l'usage immodéré que certains font de leur autorité maritale, mais ma vieille expérience me dicte l'observation que voici: lorsque vous rentrerez, vêtue de cette jolie robe vert d'eau, **le courroux de votre mari fondra comme neige au soleil! Il n'est coeur si fruste, si sec, si endurci soit-il, qui puisse résister à l'attrait d'une toilette élégante!** J'ai dit.

Clarissou demeura ébahie par la justesse de ce raisonnement. Peut-être, en effet, le gros Peyrelevade se laisserait-il séduire par ces dentelles vaporeuses et ces noeuds de velours mignons? **Après tout, il n'était pas insensible à l'attrait d'une table richement dressée et dépensait des trésors d'ingéniosité à garnir ses plats de feuillages, de plumes et de sucreries.** Ne disait-il pas lui-même qu'il était « un artiste » ? En tout état de cause, l'enjeu valait qu'on risquât pour lui une scène de ménage et



quelques gifles plus sonores que douloureuses. C' était une bêtise et une lâcheté que d'hésiter encore.

**Clarissou donna un dernier coup d'oeil à la robe qui la dévisageait de tous ses boutons coquins.** Puis, le front bas, le coeur battant, elle murmura :

- Allons.

Et elle s'avança vers l'estrade. **Le barbier l'accueillit au bord des tréteaux et la conduisit jusqu'au fauteuil, en la tenant par la main comme pour un menuet de cour.**

Clarissou Peyrelevade se laissa descendre sur le siège de velours usé. **Devant elle, un flot de faces attentives reculait jusqu'aux dernières maisons de la place.** À sa droite, un miroir lui renvoyait l'image d'une femme très pâle, aux cheveux roux et à la robe de ferrandine grise ornée d'une écharpe citron. **À sa gauche, le barbier s'affairait devant une table où luisaient des rasoirs meurtriers et des fioles de baume blanchâtre.**

- Êtes-vous prêt ? souffla la jeune femme.

- Pas encore! dit le barbier .

Et il se mit à jongler avec ses instruments sans raison apparente. De temps en temps, il poussait un petit rire nerveux et secouait ses épaules.

Clarissou eut peur tout à coup de son aventure et pensa que son mari était un homme de grande culture et d'utile expérience. Mais, déjà, le barbier s'approchait d'elle, le dos rond, la perruque déviée. Il tenait, à la main droite, des ciseaux énormes, affilés et luisants. Sa main gauche battait sa cuisse avec un bruit mou. Une horloge sonna cinq heures. Le barbier avançait toujours. Son visage affreux domina soudain le visage de Clarissou. Elle apercevait de tout près cette face moisie. Elle sentait cette haleine chaude sur sa bouche. **Elle voulut se débattre, mais une langueur étrange lui nouait les membres.**

**La main du barbier monta au-dessus d'elle comme un oiseau de proie. Les ciseaux resplendirent.** Il cria :

- **À nous deux !**

Et, dans un grand frisson, elle éprouva le froid du fer contre sa nuque. Aussitôt, le barbier se baissa, ramassa la première mèche tombée et la fit sauter dans sa paume avec des grimaces d'échaudé :

- Ho! Ho! grognait-il.

Il se dandinait drôlement d'une jambe sur l'autre. **Un murmure de houle emplit les oreilles de la jeune femme.**

- Les beaux cheveux! clamait le barbier. Tout flambants! Tout brûlants! **Comme de l'or liquide !** Et il revint à la tâche. **Ramassé sur lui-même, bossu, hideux, redoutable,** il faisait un bond de cabri, empoignait une touffe de cheveux, la tranchait net et la jetait dans un sac noir pendu à sa ceinture. Bientôt, le manège s'accéléra et devint une sorte de danse grotesque, avec des avances terrifiantes, des sauts de biais, des reculs respectueux. Clarissou, inquiète et même fâchée, somma le barbier d'en finir au plus tôt.

- Nous n'en avons plus pour longtemps, croyez-moi. Mais ne bougez pas la tête.

**Je dégarnis vos tempes, là, là...**

Et il gambadait et tourbillonnait de plus belle.

- Quelle heure est-il ? demanda Clarissou.

- Bientôt, bientôt vous pourrez partir !

La nuque de Clarissou s'engourdissait lentement; ses épaules, ses reins lui faisaient mal; des fourmis de feu lui dévoraient les jambes; le grincement moqueur des ciseaux lui déchirait les oreilles :

- Je n'en peux plus !

- Un peu de patience encore !

Pour la centième fois, les ciseaux foncèrent à plein bec sur leur victime, piquant, fauchant, arrachant leur moisson de chevelure précieuse. Rassemblant toutes ses forces, Clarissou hurla vers la foule :

- Délivrez-moi ! Mais délivrez-moi donc !

Mais la foule ne pouvait pas l'entendre. Les têtes se balançaient doucement, comme des épis au gré du vent. Puis, un courant tranquille agita la populace, la creusa de remous, la divisa en ruisseaux innombrables. La place de l'église se vida comme par enchantement. Et il n'y eut plus sous les regards de la jeune femme que de gros cailloux imbéciles, des murs nus et des volets fermés. De lourds nuages gris étaient venus dans le ciel et buvaient les dernières flaques bleues qui traînaient encore au-dessus du clocher. La brise du soir souleva un panache de poussière au pied de l'estrade.

Huit heures sonnèrent à l'église. Une demi-heure s'écoula encore, pendant laquelle Clarissou crut avoir perdu conscience. Encore une demi-heure. Les étoiles parurent et, cependant, le terrible barbier taillait toujours dans la chevelure rousse. Mais, à mesure que l'ombre s'épaississait autour de l'estrade, la face du barbier prenait une pâleur, une phosphorescence magiques. Il n'avait plus qu'un œil et ses dents étaient comme des dents de chien. Une odeur de soufre sortait de sa bouche déchiquetée. Les planches sonnaient sous ses pieds comme sous des sabots de mule.

Lorsque minuit tinta au clocher de l'église, le barbier se redressa, et dit :

- Vous pouvez partir.

Clarissou demeura un instant étourdie par ces paroles ; puis, elle passa une main sur sa tête qui était lisse et froide comme un pavé. Un sanglot lui noua la gorge. Mais elle se retint de pleurer et ordonna furieusement :

- Donnez-moi la robe !

- La voici.

Ce disant, le barbier décrocha la toilette, l'enveloppa prestement dans un drap noir et, se tournant vers Clarissou, lui lança le paquet avec un ricanement. Clarissou attrapa le baluchon au vol et le serra, paupières basses, contre son cœur. Quand elle rouvrit les yeux, le barbier avait disparu.

- Quoi ? glapit maître Peyrelevade, et Clarissou crut qu'il allait s'évanouir.

La bouche ouverte, les yeux révulsés, les joues violettes, maître Peyrelevade tremblait de toute sa graisse. Enfin, il tendit un doigt vers le crâne chauve de sa femme et laissa retomber sa main en signe de découragement.

- Tu mériterais !... Tu mériterais ! ... Il ne t'a même pas laissé les cadettes <sup>1</sup>!

Clarissou l'interrompit d'une voix douce :

- Regarde ce que j'ai rapporté.

---

<sup>1</sup> Les barbiers devaient obligatoirement laisser à leurs clientes deux mèches de cheveux, deux *cadettes*, qu'on ramenait sur le crâne en guise de frange ou de toupet.

Maître Peyrelevade se pencha sur le paquet sans mot dire et dénoua les coins de l'étoffe. Mais, lorsqu'il eut défait le baluchon, il tressaillit et se signa rapidement: sur le drap noir à la place de la toilette somptueuse, il y avait trois vieilles arêtes de poisson.

Frappée d'épouvante, Clarissou s'effondra sur une chaise :

- **Le diable, c'était le diable! gémit-elle.**

Et le gros Peyrelevade, la mâchoire décrochée, joignait ses grosses pattes sur son ventre et marmonnait précipitamment :

Jésus, Marie, Joseph! Le diable a volé les cheveux de ma femme! **Il a choisi les cheveux de ma femme parce qu'ils étaient roux et violents comme les flammes de l'enfer!** Il les a choisis pour les jeter dans son brasier impur!

Les cheveux de ma femme ne sont plus sur sa tête, mais plus pour moi, mais pour les damnés! **Si je veux retrouver les cheveux de ma femme, il faut que je meure et que je renaisse en Satan !**

- Hélas! geignait Clarissou. Et les larmes coulaient de ses yeux dans sa bouche, et elle portait ses deux mains inertes à son crâne rasé.

Certes, elle n'avait cédé que ses cheveux au barbier démoniaque, mais une parcelle de son âme ne l'avait-elle pas quittée avec sa toison ? N'était-elle pas moralement divisée, n'avait-elle pas déjà, sinon un pied, du moins des cheveux en enfer ? Appartenait-elle encore à Peyrelevade ? S'appartenait-elle encore à elle-même ? Appartenait-elle encore à ce monde ?

- Barnabé! s'écria-t-elle en tombant aux pieds de son mari, il faut que tu me sauves !

Barnabé Peyrelevade la releva d'un main ferme. Sa bouche était soudée par une volonté terrible. **Ses sourcils étaient noués comme des queues de rat.** Et il y avait des gouttes de sueur qui brillaient au-dessus de ses lèvres.

- Clarissou, dit-il d'une voix sourde, nous allons tâcher de retrouver ce diable aux environs de Lagraulière et nous lui ferons rendre les cheveux qu'il t'a indignement volés !

Il était une heure et demie du matin lorsque le ménage Peyrelevade arriva sur la place de Lagraulière. **Les maisons dormaient** - façades de lune bleue et toits glissants. **Le clocher divisait le ciel en deux parts égales. Toutes les étoiles flottaient à la surface calme du monde.** On respirait un air jeune qui donnait le vertige. **Devant l'église, s'ouvrait un champ de bataille glorieux fait de tréteaux abandonnés, de barricades renversées, de lambeaux de viande, de rognures d'étoffe et d'immondices commerciales.** Clarissou et Barnabé s'arrêtèrent devant l'estrade où le barbier diabolique avait tondu la jeune femme. Les planches étaient vides. **Seul demeurait le fauteuil de velours qui offrait à l'immensité nocturne le modèle fatigué de son siège.**

- Comment retrouver mon bourreau, à présent ? dit Clarissou.

Mais Peyrelevade humait une piste, remuait du pied une touffe de cheveux d'or bloquée entre deux cailloux.

- Nous l'aurons! grogna-t-il.

Et, saisissant Clarissou par la main, il se mit à courir aussi vite que le lui permettaient sa bedaine énorme et ses cuisses courtes et flasques.

Ils quittèrent le village au petit trot et s'engagèrent sur la grande route. **De**

**temps en temps, maître Peyrelevade s'arrêtait, cueillait dans la poussière une mèche lumineuse comme une flamme et reprenait sa course en maugréant.**

Combien de temps dura cette randonnée ? Ni Clarissou ni son mari n'auraient su le dire. Ils traversèrent un bois de ténèbres feuillues et d'odeurs fraîches, coupèrent à travers des champs aux ondulations marines, dépassèrent les falaises médiocres d'un village, gravirent une colline mouvante, redescendirent dans une vallée d'herbe haute où chantaient les grenouilles. Ils parvinrent enfin aux abords d'un hameau misérable enlisé dans la terre noire. Et là, le gros Peyrelevade s'immobilisa, pointa un index vengeur et cria d'une voix terrible :

- **Le voilà, l'impur !**

À la lisière du hameau, le barbier bossu se hâtait, cassé en deux, une besace sur l'épaule. Peyrelevade le rejoignit en trois bonds massifs et lui porta la main au collet :

- Halte !

Le diable tourna vers lui une face affreuse et lasse. **Ses yeux filaient à droite, à gauche, comme ceux d'une bête forcée.** Une haleine verte sortait de sa gueule informe.

- Tu es pris, canaille! lui dit Peyrelevade.

Et l'autre soupira :

- J'ai laissé passer le douzième coup de minuit. Il me faut donc attendre la nuit prochaine pour disparaître du monde commodément et selon les règles de mon état.

- Rends-moi les cheveux de ma femme.

- Je ne les ai plus.

- Où sont-ils ?

- Dans les entrailles de la terre. J'ai pu les y jeter et n'ai pas su m'y jeter moi-même.

Il paraissait désolé de sa maladresse. Il devait être un diable débutant, un sous-ordre du Malin, et, pris au piège, il semblait plus pitoyable que méchant.

**Peyrelevade le secoua comme une défroque** et lui cracha en pleine face :

- Si tu as pris les cheveux de ma femme, tu dois pouvoir les lui restituer !

- C'est ce qui vous trompe, monsieur, geignit le diable. Dans notre monde comme dans le vôtre, il est souvent plus facile de faire que de défaire.

- Soit, gronda Peyrelevade ; eh bien! je vais te montrer, moi qui ne suis pas un diable, comment on défait une ordure de ton espèce.

**Et il lui appliqua une gifle pesante sur le museau.**

- C'est ça, frappez-moi, pleurnicha l'autre, si cela peut vous soulager dans votre colère !

- Non, non, ce n'est pas par les coups que je t'aurai, dit Peyrelevade.

À ces mots, il se redressa de toute sa taille et fit un signe de croix dans l'air tranquille. **Aussitôt, le diable se mit à tousser, à cracher, à miauler et devint tout petit, tout chétif.** Sa tête et ses membres n'étaient plus que des excroissances infimes de sa bosse. **Ses prunelles minuscules palpitaient comme des vers luisants.** Et sa voix fluette venait à travers des espaces de rêve.

- Monsieur, arrêtez-vous... par pitié, par réflexion... Je vous rendrai les cheveux de votre femme... Demain... Demain soir vous les retrouverez...

Ce soir-là, le baron de Saint-Cirgues offrait un dîner solennel aux châtelains du voisinage pour célébrer l'anniversaire glorieux de sa propre naissance. Le pauvre Peyrelevade, épuisé par les émotions de la veille, se dépensait fiévreusement dans les cuisines. Assis sur un siège élevé, entre le buffet et la cheminée, **il dirigeait à grands cris le troupeau de(s) marmitons qui tournaient les broches**. Il était le cœur même de ce royaume de poêles, de grils, de fers, de soufflets et de lèchefrites. De temps en temps, il se levait pesamment, bousculait quelque happe-lopain énervé, s'avancait vers la marmite centrale, y plongeait sensationnellement sa louche en bois personnelle et approchait les lèvres du potage bouillant. **Un grand silence respectueux prenait alors toute l'assistance**. Maître Peyrelevade humait le liquide, crachait, revenait à sa chaise et ordonnait d'une voix de tonnerre :

- Laurier! laurier! laurier! Et un soupçon de bouillon d'amandes !

Deux gamins se précipitaient aussitôt vers le dressoir pour exécuter son ordre. Dame Clarissou, le chef coiffé d'une cornette, leur délivrait parcimonieusement les épices demandées. Et maître Peyrelevade reprenait sa méditation.

Son angoisse d'époux frustré se doublait d'une angoisse d'artiste. Il était déchiré entre le désir de retrouver les cheveux de sa femme et celui d'étonner le baron et ses hôtes par l'excellence de sa cuisine. En vérité, le dîner s'annonçait impeccable. Le potage de bisque de pigeonneaux parfumé à l'ambre était un régal. Il serait doublé d'un potage de perdrix désossées et hachées menu dans un lait d'amandes. Dans dix minutes, il faudrait verser le bouillon sur un lit de fromage amolli d'eau de rose et de marjolaine. Le poulet d'Inde à la framboise mijotait ferme et son odeur prenait déjà les narines. Les hâtreaux de veau cuisaient sourdement dans la tourtière couverte. Le pâté de godiveau se dorait doucement au feu. Un rôtisseur habillait les faisans et les gélinottes. Et les sorbets étaient à rafraîchir dans la baissière.

Le premier maître d'hôtel entra en coup de vent dans la cuisine et vint prendre les dernières volontés de Barnabé, car Peyrelevade connaissait par cœur l'ouvrage de Pierre David sur les Instructions familiales pour bien apprendre à plier toute sorte de linge.

- Les serviettes seront pliées en coquille double et frisée !

- Bien, monsieur Peyrelevade. . .

Le maître d'hôtel disparut, et Peyrelevade se replongea dans ses tourments métaphysiques et culinaires. Par moments, il croyait deviner la chevelure ardente de sa femme au revers d'une bûche, dans la cheminée, ou dans le reflet du feu sur le sol. Il imaginait alors qu'une flamme se détachait du foyer, bondissait au front de Clarissou et la revêtait d'une toison lumineuse. Ou bien, l'affreux bossu se présentait à la porte et offrait une tignasse rousse sur un plateau d'argent. Et s'il ne venait pas ? Et si Clarissou demeurait chauve ?

**- Clarissou, Clarissou... Je l'ai perdue, marmonnait Peyrelevade. Elle est femme par le corps et diable par les cheveux...**

Il s'aperçut qu'il parlait à voix haute et eut peur, soudain, de sa folie :

- Tournez mieux les broches, happe-lopains de malheur, et arrosez-moi ces rôtis avec un jus plus égal !

La sueur coulait sur son visage, comme au réveil d'un cauchemar. Il s'essuya les joues avec une serviette et but une gorgée de vin. Déjà, les premiers carrosses arrivaient dans la cour. Les roues grinçaient en tournant sur les cailloux du parc. La lumière des torches passait derrière les vitres noires. On entendit des rires de femmes et des voix d'hommes qui leur répondaient respectueusement. Maître Peyrelevade alla goûter les potages pour la dernière fois.

Par l'entrebâillement de la porte, Barnabé Peyrelevade regarde la vaste salle où la table rayonne comme une pièce d'eau gelée. Plus de cent cinquante convives sont réunis autour de la nappe richement damassée et décorée de corbeilles de jacinthes, de tulipes et de jasmin. La lumière des torches, des lustres d'argent et des flambeaux de vermeil éclate en facettes au flanc des vaisselles pansues et sur les lames nettes des couteaux. Les robes et les justaucorps forment un parterre fleuri aux pétales de soie, de velours, de satin et de moire.

Barnabé songe à ces cent cinquante mâchoires avides, à ces cent cinquante palais desséchés, à ces cent cinquante estomacs creux qui dépendent de lui et dont il va combler l'attente. Il devine, par transparence, derrière ces corsages somptueux, ces pourpoints bouillonnants de dentelles, un régiment de viscères attentifs, installés dans les fauteuils en tapisserie. Il prend conscience de son importance majuscule en face de ces entrailles qu'il a la charge de nourrir. Il est le maître de tous ces ventres de qualité. Et, ce soir, après la réception, M. de Saint-Cirgues le mandera auprès de lui, à l'heure du coucher, pour lui serrer la main. Déjà, M. de Saint-Cirgues, en habit vert, la face cramoisie, se gratte le menton du bout des doigts. C'est le signal.

L'huissier de salle s'avance, une baguette fleurie à la main. L'échanson le suit, tenant les aiguères d'argent. Puis viennent les valets, portant à pleins bras les soupières jougflues, d'où fuit un mince filet de vapeur. Et tous les visages se tournent vers eux, tous les regards les accueillent et les aiment.

L'instant est solennel, culinaire, mystique. Les appétits multiples des convives électrisent l'air délicieusement. Le potage est dans les assiettes. Le parfum des pigeonneaux désossés monte comme l'encens aux narines des hôtes. La joie de la première saveur va étourdir ces muqueuses impatientes.

Enfin, les cuillères garnies s'élèvent. Enfin, des lèvres de barons, de comtes, de vicomtes, de duchesses et de prélats s'ouvrent pour laper ce breuvage que Barnabé a composé pour eux avec une astuce amoureuse. Il semble à Barnabé que c'est vers son propre corps de roturier que se tendent ces bouches reconnaissantes. Il se sent devenir, dans une ascension grandiose, l'aliment généreux de cette honorable compagnie. Il se donne dans son potage. Il baisse les paupières, comme pour mieux se laisser goûter.

Tout à coup un éternuement unanime, un gargouillis nombreux lui secouent les oreilles. Et il ouvre les yeux sur un spectacle d'horreur.

D'un bout à l'autre de la salle, les convives, suffoqués, congestionnés, hagards, piquent du nez dans leur serviette et crachent en chœur à s'en déchirer les poumons. Des faces se renversent, des doigts se tendent vers les coupes de vin, des corsages se dégrafent. M. de Saint-Cirgues, le

visage enflé comme un ballon, porte la main à sa bouche et en retire un paquet de cheveux roux et gluants qu'il jette sur la nappe. Autour de lui, les invités se soulagent à son exemple. Ils extirpent de leurs dents des mèches trempées de potage et les étalent sur leur manche. Ils toussent convulsivement dans leurs poings. Ils expectorent rageusement à la ronde. Et Peyrelevade comprend enfin l'affreuse malice du barbier. « Je vous rendrai les cheveux de votre femme... Demain... Demain soir vous les retrouverez. . . »  
- Faites venir Peyrelevade, hurle M. de Saint-Cirgues.

Peyrelevade ouvre la porte, fait trois pas dans la salle et s'immobilise devant son maître, au garde-à-vous. Il est très pâle, très calme et tient son bonnet à la main.

- Que signifie ce désastre, Peyrelevade ? dit M. de Saint-Cirgues, entre deux quintes de toux.

Mais Peyrelevade ne répond rien. Il plie les genoux, baisse la tête et s'écroule d'un bloc sur le parquet.

Lorsqu'on le releva, il était mort.

Henri TROYAT

### **C) Application :**

1. Choisissez un des sujets proposés.
2. Vous devez écrire dix à quinze lignes à partir de la phrase de départ et insérer dans votre texte les figures de style demandées.

#### **Premier sujet :**

Racontez votre séjour dans le pire hôtel imaginable.

Commencez votre récit ainsi : « ...et le petit homme mexicain sortit un canif de sa poche... »

Votre texte doit comprendre les figures de style suivantes : comparaison, périphrase, personnification, métonymie.

#### **Deuxième sujet :**

Vous avez fait le plus beau cadeau à un être cher.

Commencez votre récit ainsi : « Un sourire de bonheur se dessina sur ses lèvres... »

Votre texte doit comprendre les figures de style suivantes : euphémisme, litote, ellipse, onomatopée.

#### **Troisième sujet :**

Une rencontre qui vous a laissé un goût amer.

Terminez votre texte par cette phrase : « et les vacances se sont soldées par un échec total. »

Les figures de style suivantes doivent figurer dans votre texte : hyperbole, comparaison, suspension, apposition.

#### **Quatrième sujet :**

Vous raconterez pour le journal du collège un événement auquel vous avez assisté.

Vous débuterez votre récit par ceci : « Comment oublierai-je ce moment-là ! »

Votre texte doit comprendre les figures de style suivantes : métaphore, apostrophe, antithèse, énumération.

#### **Cinquième sujet :**

Un cas d'injustice que vous avez trouvé révoltant.

Terminez votre récit par cette phrase : « La vie nous réserve bien des surprises. »

Utilisez les figures suivantes pour étoffer votre texte : inversion, pléonasme, répétition, comparaison.



**D) Votre texte :**

1. Écrivez votre texte ci-dessus .
2. Encadrez et nommez les figures de styles que vous avez employées.

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

**II) La nouvelle littéraire :**

**A) Les caractéristiques de la nouvelle :**

Vous avez étudié le conte en deuxième et troisième secondaires. Vous allez maintenant lire et écrire des nouvelles littéraires. Ce n'est pas un défi insurmontable. Cependant, il faut connaître ce qui caractérise la nouvelle littéraire par rapport aux autres genres de récits.

Voici les principales différences entre le conte et la nouvelle littéraire :

	<b>Le conte</b>	<b>La nouvelle littéraire</b>
<i>La situation initiale</i>	- Représente en général un danger	Situation psychologique ou affective initiale
<i>Les personnages</i>	- Des types; ex: des fées, des princes - Nombreux	Des individus Peu nombreux, souvent un seul personnage
<i>L'action</i>	- Prend place dans un univers merveilleux - Temps et lieu indéterminés - Elle est la plupart du temps déclenchée par une mission - Il y a une succession d'épreuves que le héros ou l'héroïne doit surmonter pour être qualifié(e) en temps que tel(le)	- Se déroule dans un monde vraisemblable - Temps et lieu(x) définis - Elle est déclenchée par un événement perturbateur - Il y a une évolution psychologique du ou des personnage(s)
<i>Le dénouement</i>	- Attendu - Le ou les personnages vivent en général une fin heureuse	- Chute inattendue - Situation psychologique ou affective finale du ou Des personnages

## **B) Le plan de la nouvelle littéraire :**

- **Titre :**

*Le titre doit être évocateur, il donne au lecteur quelques indices sur le genre d'histoire qu'il va lire.*

---

### **AVANT LES ÉVÉNEMENT**

- **Situation initiale :**

*Elle est généralement concise, brève. Elle permet de situer le lecteur avant que l'action ne commence. On la retrouve habituellement au début de la nouvelle.*

---

### **PENDANT LES ÉVÉNEMENTS**

- **Élément perturbateur**

*Celui-ci vient perturber, bouleverser l'équilibre de la situation de départ. En d'autres termes, il déstabilise les personnages ou un élément de la situation initiale.*

---

- **Nœud (Péripéties)**

*C'est la partie où se succèdent toutes les péripéties qui orientent le récit dans une direction donnée. Ces péripéties constituent le processus de transformations qui entraîne le personnage dans une série d'actions et de réactions qui vont le mener à rétablir ou non la situation de déséquilibre.*

---

- **Dénouement :**

*C'est l'étape avant la fin de l'histoire. C'est à ce moment que l'action se dénoue. Il annonce une fin floue ou inattendue. La nouvelle peut se terminer à cette étape.*

---

### **APRÈS LES ÉVÉNEMENTS**

- **Situation finale :**

*La situation finale est souvent absente dans la nouvelle littéraire. Cependant, elle assure un retour à l'équilibre quand il y en a une.*

---

### **C) Concours d'écriture :**

Voici une occasion de participer à un concours d'écriture de nouvelles littéraire. Vous pourrez par la suite comparer votre texte avec vos pairs.

1. Rédigez un texte de 350 à 400 mots
2. Faites un plan de votre texte.

#### **Premier sujet :**

Personnages : Un pilote d'hélicoptère

Caractéristiques : Rusé  
Fort physiquement  
Aime les arts

Lieu : Ontario (Niagara)

Thème : Crime (meurtre ou vol à main armée ou trahison d'État ou trafic d'armes ou enlèvement)

Voici le point de départ de votre récit :

Morganti avait la nostalgie de sa jeunesse, cette période de sa vie où il commettait sans merci les pires coups dans la ville de Niagara-on-the-lake. Cette ville attirait beaucoup de touristes. Ce soir-là d'été, il ruminait un plan qu'il avait conçu depuis quelques jours...

#### **Deuxième sujet :**

Après avoir travaillé pendant plusieurs années, vous avez ramassé un pécule qui vous permettra de faire le voyage de vos rêves.

Après maintes recherches, vous décidez de partir en Irlande dans le Connemara. Vous faites vos réservations et vous attendez le jour de votre départ ... mais le séjour ne se passe pas comme vous l'imaginiez :

***[ Choisissez une des rubriques suivantes comme élément perturbateur ]***

- Votre séjour se déroule dans le pire hôtel imaginable.
- Lors d'une visite dans un site historique, vous vous retrouvez seul et vous faites une rencontre insolite.
- Vous décidez, pour une raison de votre choix, de rompre les liens avec votre famille et vos amis pour rester à jamais en Irlande.
- Alors que vous êtes au bar d'un pub, dégustant une Harp (bière irlandaise), une femme/ un homme vous aborde. Elle/il ressemble comme deux gouttes d'eau à votre ex-conjoint(e).

a) Plan de votre texte :

**Titre** (facultatif)

.....

**AVANT LES ÉVÉNEMENTS**

**Situation initiale**

.....

.....

.....

**PENDANT LES ÉVÉNEMENTS**

**Élément perturbateur**

.....

.....

**Nœud** (Péripéties )

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Dénouement**

.....  
.....

**APRÈS LES ÉVÉNEMENTS**

**Situation finale**

.....  
.....













c) Évaluation :

<b>Critères</b>	<b>Points</b>	<b>Remarques</b>
1. L'adulte a présenté un plan détaillé et complet de son texte	/4 pts	
2. L'adulte a raconté une histoire en développant un thème et en respectant le contexte situationnel	/3pts	
3. L'adulte a respecté les éléments de la situation initiale (lieux et époque, état psychologique, atmosphère de départ)	/ 4pts	
4. L'adulte a créé des éléments du nœud (caractéristiques physiques et psychologiques, cadre du récit, déroulement de l'intrigue)	/20 pts	
5. L'adulte a structuré son texte de manière cohérente (ordre des idées, paragraphes, indices chronologiques et marqueurs de relation, liens entre différents éléments de l'histoire)	/8 pts	
6. L'adulte a écrit un dénouement ou une situation finale appropriés	/3 pts	
5. L'adulte a employé un vocabulaire approprié	/4 pts	
6. L'adulte a employé des figures de style ou des procédés stylistiques appropriés	/8 pts	
7. L'adulte a construit des phrases correctes et a soigné la ponctuation	/24 pts	
8. L'adulte a soigné l'orthographe grammaticale et d'usage	/20 pts	
9.L'adulte a soigné la présentation de son texte	/2 pts	

Note : \_\_\_\_\_/100